

Commémoration du centenaire de la mort de Gaston COUTÉ, 1911 – 2011

Public adulte.

Une personnalité hors du commun, ce Gaston COUTÉ... Il ne figure dans aucune anthologie mais, pourtant, occupe une place primordiale dans la poésie populaire. Dans la lignée de François Villon, Gaston Couté, poète paysan et poète social, donne très vite le meilleur de lui-même, puis victime de la vie de bohème et des privations, meurt à 31 ans, en laissant à ses frères humains un recueil de poèmes : « La Chanson d'un gâs qu'a mal tourné ».

Entre Gaston Couté et moi, la rencontre est immédiate, je suis en pays connu. Le parler de Gaston Couté – qui écrit en patois beauceron – m'est singulièrement familier. Au point qu'il me semble entendre parler les gens de chez moi : il me suffit de changer une voyelle, un « u » devient un « i », et voilà telle phrase de Couté écrite dans le plus pur dialecte wallon, celui de mes ancêtres. Les « parents de Bieauce » des *foins qui pressent* sont proche cousins de mes parents du Pays de Herve en Wallonie.

Prenant appui sur sa connaissance profonde des paysans qui l'ont vu naître, Gaston Couté construit une œuvre où il débusque toutes les absurdités, toutes les perversions, toutes les bassesses de la France d'avant guerre, la grande guerre, celle de 14-18. Et sa poésie se fait politique.

Dans une logique implacable, il nous dit tout, même les vérités les plus inavouables...

De même que Couté nous livre sa vision du monde tout de go, refusant tout faux-semblant, de même je me planterai là sur la scène et je porterai sa parole – la parole du Gars qu'a mal tourné – le plus abruptement et le plus généreusement possible. Je ferai fi, et de toutes mes forces, de « *tout l'légal tralala* » !

André Loncin